

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

E. LEVASSEUR

**IXe session de l'Institut international de statistique tenue
à Berlin du 20 au 25 septembre 1903**

Journal de la société statistique de Paris, tome 44 (1903), p. 359-367

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1903__44__359_0

© Société de statistique de Paris, 1903, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

II.

IX^e SESSION DE L'INSTITUT INTERNATIONAL DE STATISTIQUE

TENUE A BERLIN DU 20 AU 25 SEPTEMBRE 1903.

L'Institut international de statistique a dix-huit ans d'existence. Il a succédé au Congrès international de statistique, qui était une des plus anciennes réunions internationales de savants (1). Des statisticiens éminents, tels que Quételet et Engel, se rencontrant à Londres pendant la première Exposition universelle des produits de l'industrie, en avaient formé le plan. Le premier Congrès, retardé quelque peu par les événements politiques, avait eu lieu à Bruxelles en 1853 et avait été suivi de huit autres réunions tenues dans les principales capitales de l'Europe, jusqu'à la neuvième qui, en 1876, a eu pour siège Budapest. Ce fut la dernière. La politique s' alarma — fort à tort je crois — de certains projets de publication qui avaient été proposés dans une réunion du Comité permanent du congrès tenue à Paris en 1878 à l'occasion de l'Exposition universelle, et il n'y a plus eu de Congrès international de statistique.

Les statisticiens le regrettaient et ils avaient raison ; car le Congrès avait rendu de très notables services en contribuant au développement des travaux statistiques et surtout à l'uniformité des cadres et à la comparabilité des résultats. Ils songeaient à renouer les liens qui les avaient unis, tout en évitant certaines imperfections qui avaient compromis l'institution, telles que l'affluence de membres qui, par le fait de leur souscription, acquéraient le droit de vote sans acquérir la compétence. La coïncidence, en 1885, du 25^e anniversaire de la Société de statistique de Paris et du 50^e anniversaire de la Société de statistique de Londres leur en fournit l'occasion. Un projet de statuts, préparé par M. de Neumann-Spallart avec la collaboration de M. Bodio et de Sir Rawson W. Rawson, communiqué à Paris à MM. Léon Say et Levasseur, discuté à Londres par un comité spécial, fut voté et l'Institut international de statistique fut fondé, ayant pour président Sir Rawson W. Rawson, d'An-

(1) Plus ancien encore était le Congrès international d'économie politique qui s'est tenu en 1847.

gleterre ; pour vice-présidents MM. Levasseur, de France, et de Neuman-Spallart, d'Autriche ; pour secrétaire général M. Luigi Bodio, d'Italie, et pour trésorier M. Martin, d'Angleterre.

Ces statuts, modifiés (à Rome en 1887, à Berne en 1895, à Budapest en 1901) sur plusieurs articles, entre autres relativement au nombre des vice-présidents qui est aujourd'hui de 3 et à celui des membres qui a été porté à 200, sont encore en vigueur.

Les sessions sont biennales. Elles ont été tenues à Rome, à Paris, à Vienne, à Chicago, à Berne, à Saint-Petersbourg, à Kristiania, à Budapest, à Berlin. C'est à Budapest que le gouvernement impérial avait adressé à l'Institut international une invitation qui a été accueillie avec empressement. L'Allemagne est le premier pays où la statistique ait eu des chaires et un de ceux où elle compte de nos jours le plus de savants dans l'administration et dans l'enseignement ; une session dans la capitale de l'Empire était une consécration de l'union scientifique des statisticiens.

La session de Berlin a été préparée avec beaucoup de diligence par le comité d'organisation que présidait M. le docteur Wilhelmi, président de l'Office impérial de statistique, assisté de M. Émile Blenck, président du bureau de statistique du royaume de Prusse. M. Léo, de l'Office impérial de statistique, dirigeait le secrétariat qui a bien rempli sa tâche pour la tenue du bureau central, mais qui aurait pu profiter davantage pour les procès-verbaux, surtout pour ceux des sections, du concours des secrétaires adjoints tels que M^{lle} Kowanko et M. Louis Levasseur qui avaient l'expérience des sessions antérieures. La plupart des rapports avaient été imprimés à l'avance et mis par le secrétariat à la disposition des membres de la session, ainsi qu'un grand nombre de publications importantes de statistique provenant des divers États allemands et même de pays étrangers (1).

Le samedi qui a précédé l'ouverture de la session, le bureau de l'Institut international, auquel était adjoint, comme de coutume, le président du comité d'organisation, s'est réuni pour arrêter définitivement l'ordre du jour préparé par le président de l'Institut international et pour prendre les mesures d'ordre nécessaires.

Le gouvernement avait donné l'hospitalité à la session dans le palais du Reichstag ; les réunions générales se tenaient dans la grande salle des séances, les réunions de section dans des salles de commission.

L'assistance était nombreuse. On comptait plus de 300 personnes inscrites, parmi lesquelles les membres de l'Institut international figuraient pour une soixantaine. Les chefs de statistique des États et des villes de l'Empire avaient reçu une invitation et la plupart y avaient répondu. La France était représentée par douze membres de l'Institut international et par dix invités, la plupart délégués des ministères ou de la ville de Paris (2).

(1) La liste imprimée des rapports et ouvrages mis à la disposition des membres contenait 90 numéros. Je cite seulement la brochure (98 pages) : *Die amtliche Statistik Deutschlands*, qui avait été composée pour la session.

(2) **Membres français et délégués français qui ont pris part à la session de Berlin.**

Délégué. MM. BÉNAC, directeur du mouvement général des fonds au Ministère des finances.

Membre et délégué . . . DELATOUR, directeur général de la Caisse des dépôts et consignations.

Membre et délégué . . . LAURENT, directeur général de la Comptabilité publique au Ministère des finances.

Le lundi 20 a eu lieu la séance solennelle d'ouverture. Le baron de Hammerstein, Ministre de l'intérieur du royaume de Prusse, de qui relève le service de la statistique générale, et le sous-secrétaire d'État, M. Hopf, l'ont ouverte en souhaitant au nom de l'Empereur et Roi la bienvenue aux statisticiens. Le président, M. de Inama Sternegg, leur a répondu en les remerciant de l'accueil bienveillant que l'Allemagne faisait à la statistique et a fait connaître, dans un discours substantiel, l'œuvre accomplie par l'Institut international depuis deux ans; après lui, M. Wilhelmi a exprimé au nom du comité d'organisation ses vœux pour le succès de la session.

La première assemblée générale a immédiatement suivi cette inauguration. MM. Levasseur et Bodio avaient été chargés par l'Institut international de dresser pour la seconde fois à la fin du XIX^e siècle, comme ils l'avaient déjà fait en 1886 au début des travaux de l'Institut international, la *Statistique de la superficie et de la population des contrées de la terre*. Ils avaient communiqué en 1901, à la session de Budapest, la partie relative à l'Europe. M. Levasseur a présenté à Berlin, en épreuve, la partie relative à l'Amérique dressée par lui et par M. Bodio avec le concours de M. Grimaldi, en faisant observer que cette épreuve allait encore être communiquée, avant le tirage, aux chefs de la statistique des pays américains et des métropoles coloniales.

Dans une brochure solidement nourrie de chiffres, M. Juraschek avait, peu de temps avant la session, soulevé la question de la superficie de l'Europe à propos de la publication de MM. Levasseur et Bodio; elle a été le premier thème de discussion; MM. Levasseur, Juraschek et Hermann Wagner ont pris la parole. Quelles sont les frontières de l'Europe et partant quelle base convient-il d'adopter pour le calcul de la superficie et de la population? M. Juraschek est partisan de « l'Europe politique », c'est-à-dire d'une Europe dans laquelle seraient compris tous les pays administrés par les États européens comme étant des provinces européennes; en conséquence, il franchit l'Oural avec les gouvernements de Perm et d'Oufa; il ne va pas cependant jusqu'à franchir le Caucase pour englober toutes les provinces cauca-

<i>Délégué.</i>	PAVELLE, directeur général des Contributions directes au Ministère des finances.
<i>Membre et délégué</i> . .	LEVASSEUR, membre de l'Institut.
<i>Membre et délégué</i> . .	FERNAND FAURE, professeur à l'École de droit.
<i>Délégué.</i>	DELAUNAY, médecin des hôpitaux.
<i>Délégué.</i>	GOLSON, conseiller d'État.
<i>Délégué (élu membre pendant la session).</i>	SCHELLE, chef de division au Ministère des travaux publics.
<i>Délégué.</i>	CHAPSAL, directeur du personnel et de la comptabilité au Ministère des finances.
<i>Membre et délégué</i> . .	MARCH, ingénieur, chef de la Statistique générale de France.
<i>Membre et délégué</i> . .	J. BERTILLON, chef des travaux statistiques de la ville de Paris.
<i>Délégué (élu membre pendant la session).</i>	YVERNÉS, chef du Bureau de la statistique au Ministère de la justice.
<i>Délégué.</i>	LOUIS LEVASSEUR, rédacteur au Ministère de la justice.
<i>Membre.</i>	A. NEYMARCK, directeur-rédacteur en chef du <i>Revue</i> , ancien président de la Société de statistique de Paris.
<i>Membre.</i>	YVES GUYOT, ancien ministre, ancien président de la Société de statistique de Paris.
<i>Membre et délégué</i> . .	ALFRED DE FOVILLE, membre de l'Institut
<i>Membre et délégué</i> . .	D ^r GERVIN, membre du Conseil supérieur de statistique.
<i>Invité.</i>	DOR, ancien président de la Société des élèves et anciens élèves de l'École libre des sciences politiques.
<i>Invité.</i>	TH. DICROCO, avocat.
<i>Invité.</i>	DE SWARTE, trésorier général des finances.
<i>Invité.</i>	FESTER, délégué par le Comité de la lutte contre la tuberculose.

siennes; mais il n'hésite pas à faire entrer dans son total Madère et les Canaries. M. Levasseur préfère « l'Europe physique » dont il appartient aux géographes de fixer la frontière; fixation qui est indépendante des variations administratives. Si l'on adopte comme limite orientale le fleuve Kara, les monts Oural, le fleuve Oural et la Caspienne — limite que s'accordent à donner la plupart des traités de géographie — la Russie pourra prolonger davantage par delà cette chaîne et ces fleuves, si elle le juge opportun, ses gouvernements européens, les étendre ou les restreindre sans que la superficie de l'Europe soit changée; il en serait tout autrement avec l'Europe politique qui risquerait de n'être plus comparable à elle-même à deux époques différentes. Quelle serait la limite orientale de l'Europe politique au xv^e siècle? Et dans l'antiquité? M. Levasseur admet volontiers les Açores dans l'Europe physique, à cause de leur latitude. Mais les Canaries? Il fait observer qu'en France on a eu la pensée, pendant un temps, d'assimiler entièrement l'Algérie à des départements français. L'Algérie eût-elle figuré dans le total de la superficie européenne?

Néanmoins M. Levasseur reconnaît que la population comptée d'après la superficie politique a sa raison d'être; elle correspond à la plupart des renseignements statistiques (mouvement de la population, etc.) qui sont relevés et publiés par province.

Il reconnaît aussi qu'il est difficile de tracer une limite septentrionale à l'Europe. M. Juraschek y enserre la Nouvelle-Zemble; il a raison. M. Levasseur fait plus; il embrasse jusqu'au pôle les terres polaires situées entre les deux degrés de longitude extrêmes de l'Europe. C'est pour lui la conséquence d'un système général; car il procède de même pour l'Asie et pour l'Amérique, parce qu'il trouve commode pour l'enseignement de ne faire que cinq parties du monde comprenant la totalité des terres, habitées ou non habitées, moins celles qu'on pourra découvrir dans la région du pôle sud. Si l'on procédait autrement, quelle serait la limite en Amérique où les terres polaires inhabitées se lient étroitement au continent?

L'Assemblée a décidé par son vote que les deux manières de concevoir la superficie de l'Europe avaient chacune leur utilité, suivant les cas. Elle a, en outre, accueilli le vœu formulé par M. Wagner qui invitait les États à compter leurs eaux intérieures, même les eaux marines, dans le total de leur superficie, toutefois en ayant le soin de les distinguer du reste du territoire. Elle a écouté avec intérêt la proposition de M. Juraschek de dresser, d'après une méthode qu'il a tracée, une carte générale de la densité de la population européenne.

La séance générale du mardi a été amplement remplie par les communications de MM. Lexis, de Körösy, A. Neymarck et Ferraris.

M. Lexis a fait, avec démonstration au tableau, une véritable leçon, leçon très intéressante, sur une *méthode nouvelle* et suffisamment précise *pour calculer la fécondité moyenne d'une population*. Cette méthode consiste à diviser le nombre total des naissances d'une période de vingt ans par le nombre total des naissances d'une période antérieure de vingt-cinq ans. Prenant pour exemple l'Angleterre, M. Lexis a trouvé un coefficient de fécondité de 1,41 pour la génération de 1841 à 1860 et de 1,20 pour la génération de 1856 à 1875; légère diminution qui, dit-il, s'est produite aussi en Allemagne.

Le rapport de M. de Körösy sur la *statistique des sociétés par actions* dans lequel il montre que, suivant la disposition des chiffres, le même bilan peut accuser

un gain ou une perte, a soulevé des observations de MM. Delatour et Juraschek. M. Neymarck a présenté son rapport sur la *confection des bilans des sociétés anonymes* dont il avait été chargé à Budapest, important mémoire (1) qui a fourni matière à une proposition de M. Hecht. Il fait ensuite connaître sommairement les nouveaux résultats de la grande *enquête sur les valeurs mobilières* qu'il poursuit depuis une dizaine d'années et qui, grâce à la collaboration que facilite la confraternité de l'Institut international, embrasse plus de vingt États d'Europe et des autres parties du monde.

M. Ferraris a discuté en section et présenté à l'assemblée un rapport très bien étudié sur la statistique des écoles supérieures. Il a été chargé de mettre en œuvre le plan qu'il a tracé et de présenter à la prochaine session un rapport sur les données qu'il aura recueillies.

La séance du jeudi a été presque tout entière consacrée à la question de l'*évaluation de la fortune privée et de la richesse nationale*. Plusieurs membres s'étaient préparés pour la discussion avant de venir à Berlin et avaient adressé des mémoires : M. Yves Guyot, *Évaluation de la fortune privée en France d'après les éléments fiscaux* ; M. A. de Foville, *Ce que c'est que la richesse d'un peuple et comment on peut la mesurer* ; M. Fellner, *Die Schätzung des Volkseinkommens* ; M. Fernand Faure, *Rapport sur la contribution que peut apporter la statistique financière à l'étude des phénomènes sociaux, politiques, économiques et juridiques* (2) ; M. Adolphe Wagner, *Statistik des Volks- oder Nationaleinkommens und Vermögens besonders mit Verwertung der Steuerstatistik*. Ce dernier, dans un discours substantiel, qui a été attentivement écouté, a reproduit à la tribune les arguments de son mémoire imprimé, montrant l'ampleur et la difficulté de la matière, l'imperfection des moyens d'évaluation et aboutissant à cette conclusion que l'impôt est la base la moins inexacte d'un calcul d'évaluation, surtout l'impôt personnel, et qu'on ne peut arriver à un résultat à peu près satisfaisant que dans les pays où existe un bon impôt sur le revenu. De son étude sur la Prusse il ressort que, si la fortune a augmenté dans ce pays, depuis une vingtaine d'années, le changement s'est manifesté beaucoup plus par l'accroissement de la couche supérieure des gros revenus, que par le progrès des couches moyennes et inférieures. L'ample développement que l'orateur a donné à sa thèse a laissé à peine aux autres membres le temps d'indiquer en quelques mots leur manière d'envisager le problème. M. de Foville, à qui est due l'ingénieuse méthode des valeurs successorales complétées par les donations, ne croit ni utile ni désirable que les gouvernements viennent en aide à la statistique en instituant, pour faciliter sa tâche, un impôt sur le revenu.

M. Marcus Rubin a présenté les formulaires qu'il avait été chargé de dresser pour « les explorations démographiques à exécuter dans les pays où il n'existe pas encore de recensement et sur l'organisation d'une statistique internationale régulière du mouvement de la population dans tous les pays ».

Dans la séance du vendredi, le principal orateur a été M. Schmoller qui a résumé un mémoire considérable : *Die historische Lohnbewegung von 1300-1900 und ihre*

(1) *Du meilleur mode à indiquer au point de vue statistique international pour la confection des bilans des sociétés anonymes*. Brochure de 60 pages.

(2) Brochure de 45 pages avec tableaux de statistique.

Ursachen (1). Il a dans une première partie condensé en quelques séries de chiffres les variations du salaire à travers les siècles en Angleterre, en France et en Allemagne, et essayé de traduire le salaire nominal en salaire réel en l'exprimant en kilogrammes de blé : terme de comparaison dont l'auteur ne se dissimule pas l'imperfection, mais qui est pour ainsi dire le seul dont on puisse faire usage quand on embrasse une série des siècles. Dans une seconde partie, M. Schmoller a indiqué les causes économiques ou sociales de la hausse et de la baisse qu'on observe alternativement à diverses époques : organisation du travail, valeur des métaux précieux, accroissement du capital industriel, puissance de la coutume, productivité du travail, etc. Ces causes, dit-il, n'expliquent pas entièrement le progrès du salaire dans la seconde moitié du XIX^e siècle ; en grande partie ce progrès est dû à l'élévation psychologique et intellectuelle de la classe ouvrière, au pouvoir croissant des classes inférieures, à la sympathie que manifeste aujourd'hui pour elles la classe supérieure. Je ne puis donner qu'une idée sommaire de ce travail ; il faut le lire dans le texte. Il faut lire aussi le mémoire d'un savant spécialiste M. Jules Mandello, professeur à l'Université de Presbourg, qui pose le problème de la statistique du salaire en des termes autres que M. Schmoller dans son mémoire intitulé : *Zweck und Methode der historischen Lohnstatistik* (2).

Dans la même séance MM. Wilhelmi, Mataja, Zulin et Léo ont présenté leurs rapports sur la *statistique du travail*

Les communications en assemblée générale ne forment qu'une partie de l'œuvre des sessions. L'autre partie, qui n'est pas la moins fructueuse parce que la discussion y trouve un champ à la fois plus circonscrit et plus libre, est celle des sections : section de démographie, section d'économie politique et section d'administration. Il est impossible dans le présent résumé d'énumérer toutes les matières qui y ont été abordées.

Je me bornerai à citer pour la première section la *statistique des émigrations* de MM. G. von Mayr (3) et Therring ; la *question de la méthode représentative*, c'est-à-dire d'une statistique qui, à défaut d'un recensement complet, serait dressée au moyen de relevés partiels opérés sur des points convenablement choisis, dont M. Kiær est l'auteur, qu'ont discutée avec lui MM. Milliet, Mayet, Kluge, Zeller, Juraschek et qui a abouti à l'adoption d'un ordre du jour de M. March ; la *mortalité des grandes villes* de M. Ballod qui a déterminé la formation d'un comité présidé par M. de Körösy ; la question du *standard population* et de *la vie moyenne* traitée par MM. Borkiewicz, Hjelt et Milliet ; la *fécondité des mariages* par M. Kiær ; le *sexe des nouveau-nés* par M. de Körösy ; le *recensement des étrangers* par M. Nicolaï ; la *statistique de la tuberculose* pour l'étude de laquelle M. Levasseur, appuyé par M. Troïnitsky, a demandé, au nom du président du comité d'hygiène et de démographie, et a obtenu que M. Lexis fût chargé de préparer de concert avec les médecins spécialistes un rapport pour la prochaine session. Sur la proposition de M. Levasseur, M. Gruber a été chargé de présenter à cette session un rapport sur la statistique internationale des accidents du travail.

Dans la deuxième section, il importe de mentionner surtout la question des *char-*

(1) Brochure de 20 pages.

(2) Brochure de 21 pages.

(3) *Die Statistik der äusseren Wanderungen*, brochure de 19 pages.

ges fiscales qui pèsent sur l'industrie et le commerce étudiée par MM. A. Neymarck et Moron (1), celle de la *répercussion des droits de douane sur le consommateur et l'industrie* qui avait été préparée dans un rapport rédigé par M. Raffalovich au nom de la commission (2) et dans un mémoire de M. Atkinson (3). Cette dernière question a donné lieu à un débat animé auquel plusieurs orateurs, notamment MM. Raffalovich, Adolphe Wagner, Yves Guyot ont pris part ; la conclusion principale a été que, quelles que soient les raisons qui peuvent motiver un droit protecteur, il est certain que ce droit est imposé en vue de surélever le prix de la marchandise, que le plus souvent il a réellement cet effet, qu'il est le plus souvent aussi, surtout quand la marchandise est très demandée, payé par le plus grand nombre des acheteurs au profit d'un nombre moindre de vendeurs. Dans la même section il a été traité, d'après les rapports de M. Neymarck (4), de M^{lle} Kowanko et de M. Evert, de la *statistique des caisses d'épargne* par MM. Blenck, Schmoller, Ferraris, Delattour, Mandello, Juraschek, Faure, de la *statistique des moyens de transport* par MM. Yves Guyot et Wendrich, du *marché du travail et de l'alimentation des ouvriers* par MM. Silbergleit et Waxweiler (5).

Parmi les travaux de la troisième section je signale la *statistique des pauvres* par M. Mischler, la *statistique internationale des incendies* par M. Blenck, la question de l'*échange international des publications statistiques* posée par M. Nicolai, l'*ingénieux système de représentation cartographique* de M. Mayet (6).

Je regrette, dans l'espace et le temps dont je dispose, de ne pouvoir donner qu'une nomenclature qui est aride assurément ; pour la rendre intéressante, il faudrait reproduire les mémoires et les débats et je serais amené à intervenir moi-même pour indiquer mon opinion sur certains points. Je renvoie les lecteurs au texte que publiera plus tard, dans le compte rendu définitif, l'Institut international de statistique. Par l'énumération des titres je me suis proposé seulement de donner une idée de l'activité variée de la session.

Je puis dire, en terminant, que celle de Berlin, bien préparée, a été bien remplie. Je n'ai pas à m'occuper dans cet aperçu sommaire des questions d'organisation intérieure. L'Institut international, qui avait décidé en 1901 de porter à 200 le nombre de ses membres, avait à faire des nominations. Le mode d'élection par correspondance qui a donné jusqu'ici des résultats peu satisfaisants et au sujet duquel a été présenté un projet de revision, nécessite chaque fois un nouveau tour de scrutin en session. Ce dernier a abouti : vingt-deux membres nouveaux ont

(1) *La Statistique internationale comparée des charges fiscales qui pèsent en divers pays sur les commerçants et les industriels*, brochure de 28 pages.

(2) Sous le titre de *l'Incidence des droits de douane*, M. Raffalovich a reproduit plusieurs travaux déjà publiés sur la matière : ceux de MM. Nicolai, Levasseur, Yves Guyot, Zolla, Hendricks, des Essars, brochure de 56 pages ; M. Raffalovich a donné, en outre, une *Note sur les écarts de prix observés entre les cours du marché intérieur et du marché étranger en Allemagne et aux États-Unis*.

(3) *De la Répercussion des droits de douane aux États-Unis*, brochure de 63 pages, avec tableaux de statistique.

(4) *Quelques considérations sur l'utilité d'une statistique internationale*, brochure de 9 pages.

(5) Voir, entre autres documents, les *Recherches statistiques sur l'alimentation ouvrière*, note par M. Waxweiler ; *Die deutsche Arbeiter-Statistik* de M. Zahn.

(6) *Die schematisch-statistischen Karten des kaiserlichen statistischen Amtes zu Berlin*, brochure de 10 pages avec 4 cartes.

été admis. La France a été bien partagée : MM. de Tarde, Yvernès, Schelle, des Essars ont été élus et M. Loua est devenu membre honoraire. A la fin de la session les membres du bureau ont été réélus pour une nouvelle période de deux ans : M. Th. von Inama Sternegg d'Autriche, président ; MM. E. Levasseur de France, Lexis d'Allemagne et Troïnitsky de Russie, vice-présidents ; M. Bodio d'Italie, secrétaire général ; Sir Bateman d'Angleterre, trésorier.

Je donnerais une idée imparfaite de la réunion si, après avoir énuméré les travaux, je ne disais un mot des fêtes. Elles ont occupé presque toutes les soirées : réception de la municipalité, banquet final du comité d'organisation, représentations à l'Opéra et au Schauspielhaus ; l'après-midi du mercredi, promenade en bateau à vapeur sur le Wannsee, favorisée par le soleil qui mettait en pleine valeur un paysage pittoresque.

Les Français doivent ajouter à cette liste la charmante soirée de famille que leur a offerte l'ambassadeur de France.

Le comité d'organisation locale avait galamment pris souci des dames à qui l'austérité de nos études faisait des loisirs ; MM^{mes} Wilhelmi et Blenck se sont mises à leur disposition pour leur faire visiter les curiosités de Berlin et de ses environs. Aux heures de fête les deux sexes se trouvaient réunis et la présence des dames donnait à la solennité un aspect de gaieté et un caractère de familiarité qui non seulement étaient pour les hommes un charme et un repos, mais qui n'a pas été sans profit pour les statisticiens, et pour la statistique. En séance, on échange des idées et on apprend à apprécier des savants ; en promenade et en soirée, où l'on se trouve en contact familial surtout quand les dames forment le lien de la conversation, on apprend à connaître les hommes ; des relations amicales se nouent qui restent comme un souvenir agréable et qui servent, quand on est ensuite séparé, à resserrer et à maintenir les relations scientifiques. A-t-on besoin de correspondre pour quelque travail, on s'adresse dès lors non pas tant à un collègue qu'à un ami ; on est assuré d'un accueil bienveillant et — ce qui n'a pas toujours lieu à travers la filière administrative — d'une réponse empressée. Les membres de l'Institut international de statistique le savent ; nous l'avons éprouvé nous-même à plusieurs reprises pour nos travaux ; des orateurs l'ont dit excellemment dans des toasts, notamment MM. de Inama Sternegg, Adolphe Wagner, Alfred de Foville, Georges von Mayr, Luigi Bodio.

A la fin de la session, M. le major Craigie et M. Hendricks ont proposé, au nom de la Société royale de statistique, Londres pour siège de la prochaine session qui se tiendra en 1905. La proposition a été acceptée à l'unanimité.

Nous ne doutons pas qu'une session tenue en Angleterre, où la statistique a d'anciennes et profondes racines, ne soit très profitable à la science. Les organisateurs, instruits par l'expérience, s'étudieront sans doute, tout en suivant la tradition de leurs devanciers, à améliorer encore quelques parties du fonctionnement. Par exemple, il nous paraît désirable que le nombre des questions discutées en assemblée générale, qui a déjà été réduit, le soit plus encore afin de laisser une place plus large et plus approfondie à la discussion ; que le temps accordé à chaque orateur soit limité par un règlement de manière à permettre à tous les inscrits de produire leur opinion ; que les rapporteurs ne se croient pas obligés de répéter textuellement leurs rapports à la tribune et qu'ils se contentent d'en proposer les conclusions (il faut, pour arriver à ce résultat, que tous les rapports soient envoyés au moins un mois d'avance aux membres de l'Institut international) ; que le secré-

tariat local ne craigne pas d'utiliser les services des secrétaires adjoints qui connaissent le mécanisme des sessions par une expérience que ne saurait avoir au même degré un nouveau comité d'organisation, et particulièrement ceux des secrétaires français pour la revision des procès-verbaux au point de vue de la correction du langage. Il faut enfin que les procès-verbaux des assemblées générales et des assemblées de section soient imprimés le soir même afin qu'ils puissent être distribués le lendemain à l'entrée en séance ; que, pour cela, des secrétaires, un français, un anglais et un allemand, soient attachés officiellement à chaque section et chargés de remettre au secrétariat le procès-verbal résumé après chaque séance. Les Anglais sont trop habitués aux assemblées délibérantes et aux affaires pour ne pas prendre les mesures d'ordre qui assureront le succès de la session de Londres.

E. LEVASSEUR.